

**8<sup>èmes</sup> Rencontres**  
**JEUNES & SOCIÉTÉS**  
**en Europe et autour de la Méditerranée**  
*Lyon, 12-14 octobre 2016*

***Genre et jeunesse***  
**(ENS de Lyon, 12-14 octobre 2016)**

Polémique engendrée par l'expérimentation des ABC de l'Égalité promouvant un travail éducatif sur les stéréotypes de genre dès l'école maternelle, médiatisation du harcèlement de rue, controverses sur les risques que les couples homosexuels feraient encourir aux enfants dont ils revendiquent la procréation et l'éducation en famille : ces questions vives qui jalonnent régulièrement l'actualité soulignent combien il est aujourd'hui nécessaire que les Rencontres se penchent sur le poids de la variable « sexe » dans la construction sociale des jeunes comme groupes d'appartenance, et dans l'élaboration socio-institutionnelle de leurs parcours d'autonomisation.

A la différence de la conception naturalisante d'un pôle féminin ou masculin, les sciences sociales conçoivent le genre à la fois comme un processus lié à des rapports de sexe et comme une identité évolutive qui caractériserait les sexes l'un par rapport à l'autre. Le sexe n'est donc pas seulement une variable explicative des comportements sociaux ou un critère d'identification de soi et des autres, il est plus généralement un principe de classement et de perception à travers lequel les acteurs sociaux interprètent leur environnement et leurs interactions.

Or les jeunes, en tant que groupes affinitaires et sociaux et en tant que moments biographiques, éclairent d'un jour particulier l'élaboration des identités genrées et des rapports sociaux de sexe. D'abord parce que les représentations du féminin et du masculin en tant que catégories de pensée et de classement se construisent lors des premières socialisations, et c'est en famille, à l'école et entre pairs que garçons et filles intériorisent des manières d'être et de penser qu'ils/elles attribuent à chaque genre. Ensuite parce que l'entrée dans la sexualité active qui caractérise (entre autres rites initiatiques) la fin de l'enfance permet d'examiner la variabilité des normes qui encadrent les comportements sexuels des jeunes générations. On sait combien les trajectoires scolaires peuvent donner à voir des différenciations sexuées qui nécessitent de questionner la force des stéréotypes sur les choix d'orientation ou même les représentations de compétences sexuellement distinctes. L'insertion professionnelle,

rendue plus difficile en conjoncture de fort chômage juvénile, est aussi parcourue d'inégalités de genre et mérite par exemple que l'on s'attarde sur les raisons comme sur les effets à moyen terme des autocensures - notamment féminines. Les engagements et les militantismes juvéniles traduisent aussi des « jeux de genre » qui permettent en partie de décrypter les positions et les trajectoires. Enfin, c'est bien parce qu'on a aujourd'hui conscience que la variable de sexe et le rapport de genre apportent un gain d'intelligibilité puissant à la lecture des régulations sociales que les politiques publiques qui s'adressent aux jeunes générations, examinent l'accès des deux sexes à l'espace public, à la consommation de services sociaux ou culturels, et tentent parfois d'atténuer le « gender gap ».

En s'attachant à dénaturiser la perception des féminins/masculins et à examiner à la loupe les phénomènes de domination dans les relations entre groupes sociaux, la sociologie apparaît comme une discipline privilégiée lorsqu'on s'intéresse aux rapports sociaux de sexe – mais elle n'est pas l'unique discipline experte. Aussi les jeunesses méritent-elles d'être lues au prisme de la « valence différentielle des sexes »<sup>1</sup> par les sciences sociales dans leur diversité - c'est en tous cas l'ensemble de ces regards ouverts à la pluridisciplinarité, que souhaitent convoquer ces huitièmes Rencontres. En outre, la richesse actuelle des travaux scientifiques sur les questions de genre permet aussi de décliner les questionnements par ailleurs récents sur l'intersectionnalité des identifications, sur l'émergence de revendications masculinistes, sur les recompositions de l'assignation de genre au regard des dominations de classe, de race et de sexe, sur les vicissitudes du *gendermainstreaming*, ou encore sur la place du genre dans les violences sexuelles. Pourront ainsi être abordées les diverses modalités selon lesquelles les jeunes « fabriquent » le genre et les conditions sociales, économiques, historiques, psychologiques des rapports sociaux de sexe au jeune âge - qu'il s'agisse des inégalités de rôles dans la famille, des relations entre pairs, des consommations culturelles, des trajectoires scolaires, de l'insertion sur les marchés du travail, des sexualités et des parentalités juvéniles, des dispositifs de représentation et d'égalité des droits...

Si l'attention porte ici davantage sur les jeunes engagés dans les rapports sociaux de sexe, il s'agira d'aborder trois aspects primordiaux : la socialisation primaire, l'expression des inégalités de sexe et les politiques publiques. Considérant plus précisément...

- ...la socialisation primaire : il s'agira de cerner le travail éducatif (familial, scolaire, entre pairs) d'assignation aux rôles de sexe, d'en proposer une description précise et d'en rechercher les disparités et les recompositions afin de circonscrire à la fois les permanences et les changements en cours.

- l'expression des inégalités de sexe : il conviendra non seulement de décrire les situations de disparités objectives mais aussi d'analyser les sentiments subjectifs

---

<sup>1</sup> Pour reprendre la formule passée à la postérité de Françoise Héritier (1996)

d'injustice et de discriminations, ou encore de comprendre la différenciation des parcours. La question du cumul des inégalités entre sexe, race et classe, la transformation des processus inégalitaires devront notamment être interrogés.

- ...des politiques publiques : la question des « droits » constitue un aspect essentiel de l'analyse des rapports socio-économiques de sexe, il s'agira avant tout de mettre les dimensions et les formes des inégalités en relation avec la construction des discriminations légitimes, c'est-à-dire le caractère restrictif ou, au contraire, favorable de ces politiques.

Ces pistes pourront être abordées à partir de différents points de vue théoriques et disciplinaires (sociologie, économie, psychologie sociale, histoire, géographie, philosophie, etc.) ; elles pourront aussi être abordées selon différents points de vue nationaux. Il s'agira, en somme, de favoriser une approche à la fois internationale et transdisciplinaire des représentations et des rapports sociaux de sexe.

Les 8èmes rencontres s'organiseront selon le schéma suivant :

- les séances plénières offriront l'occasion d'exposés sur l'approche et l'analyse des rapports sociaux de sexe chez les jeunes

- certains ateliers questionneront les jeunesses à l'aune du genre dans les domaines de la culture, des sous-cultures et de la contre-culture, des engagements, des institutions et de l'action publique, des parentalités, des migrations, des sexualités, des professions, des conjugalités, des mobilités...

- d'autres ateliers seront consacrés aux thématiques récurrentes des RJS depuis leur création, sans que le genre y apparaisse comme une problématique centrale. Des communications pourront donc être présentées sur les éducations familiales et les primes socialisations, les trajectoires scolaires, l'insertion sociale et professionnelle, les autonomies et dépendances juvéniles, les mobilisations et engagements générationnels, les disparités et inégalités des jeunesses, les générations et trajectoires de migrations.

Ces RJS8 sont initiées par le laboratoire **Triangle (UMR 5206)** et le **Centre Max Weber (UMR 5283)**, les rencontres sont co-organisées avec l'**Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep)**.

**Calendrier :**

- Diffusion de l'appel : **15 mars 2016**

Les propositions **ne dépasseront pas deux pages** (approx. 5000 signes – 500 mots en Times 12, interligne 1,5, envoi en fichier pdf). Elles doivent énoncer clairement la problématique adoptée, décrire l'objet d'analyse ou le terrain d'observation, décrire la méthodologie suivie

(cadre de la recherche, méthodes utilisées...) et préciser les principales références d'un état de la littérature ciblée. **Elles spécifieront un titre, les nom et prénom de/des auteur/e/s, leur adresse-mail, leur discipline de référence, leur affiliation institutionnelle et nationale, ainsi que 5 mots-clefs.** Elles devront être soumises à l'adresse : [rjs8.2016@gmail.com](mailto:rjs8.2016@gmail.com)

- Date-limite pour la réponse : **15 mai 2016**
- Retour sur les propositions : **15 juin 2016**
- Envoi des communications : **15 septembre 2016**